

# Le palmarium et les plantes menacées

## Une serre conservatoire

Des espèces rares et menacées sont cultivées dans cette serre. Celle-ci illustre parfaitement le rôle essentiel du jardin botanique dans la préservation des espèces en danger.

Les plantes présentées sont issues des îles de l'océan Indien : les Seychelles, l'île Maurice, la Réunion ou les îles Rodrigues, et de Nouvelle-Calédonie. La plupart proviennent d'échanges dans les années 1980 avec le Conservatoire Botanique National de Mascarin.

On peut découvrir un des derniers exemplaires de *Saribus jeanneneyi* (1), l'un des palmiers les plus rares du monde. Il est endémique de Nouvelle-Calédonie, c'est-à-dire qu'il vit exclusivement à cet endroit. C'est la seule espèce de l'archipel à avoir les feuilles palmées (en éventail). Arrivé en 1982 au jardin botanique, il a poussé jusqu'à toucher le haut de la serre. Compte tenu de sa rareté, il a été décidé de ne pas le tailler mais de l'incliner pour pouvoir le conserver le plus longtemps possible. Cet arbre a été pollinisé et a fructifié. Ses graines ont été récupérées, semées et envoyées à divers jardins botaniques à travers le monde afin d'assurer sa conservation. Aujourd'hui, il ne reste qu'un seul individu en Nouvelle-Calédonie, et peu dans le reste du monde, au sein de jardins botaniques. Celui du Jardin Jean-Marie Pelt serait l'unique pied de ces dimensions cultivé en métropole.



© Pierre-François VALCK

D'autres palmiers insolites sont présentés, comme le *Dypsis decaryi*, surnommé le palmier triangle, le palmiste blanc *Dictyosperma album* ou le palmier bouteille, *Hyophorbe lagenicaulis*.

Des espèces rares sont conservées, comme le bois d'ortie, *Obetia ficifolia*, ou l'*Hibiscus liliiflorus*, disparu en nature.

Chez *H. liliiflorus* (ou encore *Ruizia cordata* et *Turraea thouarsiana* visibles dans la serre) on peut observer une hétérophylle foliaire importante entre les feuilles juvéniles et les feuilles adultes : les feuilles juvéniles sont très découpées tandis que les feuilles adultes le sont beaucoup moins. On pourrait croire qu'il s'agit de deux plantes distinctes. Sur ces îles, on rencontre cette particularité chez beaucoup d'espèces et de familles différentes. Elle n'est pas spécifique à un groupe de plantes en particulier.

## Des particularités étonnantes



© AHS

La collection accueille également l'emblématique arbre du voyageur (2), les *Pandanus* et leurs racines contreforts ainsi que d'impressionnantes fougères arborescentes, plantes archaïques datant de plusieurs dizaines de millions d'années comme *Dicksonia antartica* ou *Alsophila australis* (3). Cette dernière, originaire d'Australie (et non des îles de l'Océan Indien ou de Nouvelle-Calédonie) impressionne par sa hauteur. Son tronc est couvert de racines dites « adventives » qui se développent à l'endroit où l'eau s'écoule.

Certaines espèces sont dites « vivipares » : la plante produit des bourgeons ou des bulbilles qui se détachent et donnent de nouvelles plantes. La fougère *Diplazium proliferum* se reproduit soit grâce à des spores, soit directement par de nouvelles plantes qui se forment sur le rachis (partie centrale de la feuille).

Certains *Ficus* (figuiers tropicaux) sont qualifiés d'étrangleurs. Ils se développent sur d'autres arbres à quelques mètres de hauteur. En effet les oiseaux se nourrissent des figues puis défèquent sur les branches des arbres et les graines contenues dans les fruits germent. Le ficus produit un feuillage élevé et des racines qui redescendent vers le sol. En se développant, les racines s'enroulent et se tendent sur l'arbre-support, l'étrangleant jusqu'à la mort. Celui-ci se décompose et le figuier prend sa place. Les ficus peuvent ainsi « avancer » en colonisant plusieurs arbres et finir par couvrir de grandes superficies. L'enroulement et la tension des racines sont physiologiques : le *Ficus reflexa* présenté dans la serre s'étrangle lui-même (4).



© AHS

## Des écosystèmes en danger

La déstabilisation des écosystèmes par l'action humaine ne date pas d'hier. A l'époque de Christophe Colomb, le bétail amené pour nourrir les colons (chèvres, cochons) était relâché sur place et parfois abandonné au moment du départ, décimant les plantes locales. Par ailleurs, les plantes acheminées par les colons pour les cultiver sur place devenaient invasives, au détriment de la flore locale. Les écosystèmes étaient alors déstabilisés et affaiblis par le passage des explorateurs.

D'après la Société d'Etudes Ornithologiques de la Réunion ([SEOR](#)), depuis l'installation de l'Homme sur l'île, près de 20 espèces d'oiseaux se sont éteintes. Les oiseaux participant à la dispersion des graines, ces extinctions ont également eu un impact important sur la flore.



© AHS

La déforestation est aujourd'hui un véritable fléau pour les forêts tropicales. Elles sont exploitées pour l'agriculture et l'élevage intensifs, l'exportation de bois ou les constructions de routes et de barrages. Des hectares de forêts sont abattus tous les jours. Toutes les deux secondes, l'équivalent de la surface d'un terrain de foot disparaît dans le monde. Cela représente environ 26 130 km<sup>2</sup> détruits en un an, soit presque la superficie de la Belgique.

De plus, les monocultures laissent les sols épuisés et infertiles, ce qui empêche la plantation de nouveaux arbres pour reconstituer les forêts.

La forêt perd en surface et se morcèle. La destruction de la flore entraîne inmanquablement un déséquilibre de l'écosystème et l'effondrement de la faune, dépourvue d'habitat et de ressources. Les populations animales et végétales qui survivent se retrouvent isolées dans des îlots forestiers, elles ne peuvent plus se déplacer et se reproduire entre elles. Les estimations précisent que chaque jour, 5

espèces disparaissent en forêt tropicale, avant même d'avoir été découvertes.

L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN) établit une liste rouge avec différentes catégories de critères pour classer les espèces qui risquent de s'éteindre à l'échelle mondiale. Cette classification comprend 8 catégories, et nombre d'espèces des îles présentées dans la serre y sont listées.

Lors de la visite vous observerez peut-être des insectes comme des larves de coccinelle. Celles-ci sont introduites dans le cadre de la PBI (Protection Biologique Intégrée) car elles sont des prédateurs efficaces d'organismes nuisibles pour les végétaux comme les cochenilles. Cette méthode, plus respectueuse que l'utilisation de produits chimiques, est pratiquée dans l'ensemble des serres depuis plus de vingt ans.